



mery-fazal@wanadoo.fr

## Contribution de Mery FAZAL CHENAI

### La pandémie de la faim

La crise sanitaire exceptionnelle que nous vivons depuis plusieurs semaines aura des conséquences terribles à tous point de vue, mais ce que le monde risque d'ores et déjà c'est une crise alimentaire sans égal, une pandémie de la faim.

À l'échelle de nos villes, nous voyons tous les jours les queues se rallonger devant les restos du cœur et les diverses associations d'aide humanitaire qui accueillent désormais des personnes venant pour la première fois et tous ceux que l'on regroupe sous le vocable de « nouveaux pauvres ».

Les étudiants les plus pauvres, souvent étrangers, confinés dans leurs minuscules chambres universitaires ne peuvent pas regagner leurs familles et vont souffrir de malnutrition. Les enfants privés de cantine à l'école ne retrouvent pas toujours chez eux l'alimentation dont ils ont besoin, simplement parce que leurs familles n'ont pas les moyens de leur offrir un repas équivalent à celui de la restauration scolaire. La Ville de Nantes vient d'ailleurs de décider l'octroi d'un aide exceptionnelle de 100 € par enfant aux 7 500 familles qui bénéficient des tarifs de cantine les plus bas.

En Seine Saint Denis, le Préfet a alerté sur la situation des « 15 000 ou 20 000 personnes qui, entre bidonvilles, hébergements d'urgence et foyers de travailleurs migrants, vont avoir du mal à se nourrir... ».

À l'échelle de la planète, les médias diffusent des images des queues interminables pour un bol de riz ou un morceau de pain. Le spectre d'une famine, encore bien plus dangereuse que le Covid, réapparaît.

Les morts du Coronavirus vont s'ajouter à ceux, bien plus nombreux demain, de la crise économique et de cette famine qui se dessine. À ce phénomène de crises qui s'enchainent s'ajoutent les problèmes climatiques, sans oublier les conflits et les violences qui sont le lot habituel de l'humanité.

Chaque jour, plus de 20 000 personnes dans le monde meurent de causes liées à la faim et, aujourd'hui, d'après le PAM (Programme Alimentaire Mondial), organisme d'aide alimentaire de l'ONU, 135 millions de personnes seraient au bord de la famine. Ce sont les pays les plus pauvres qui sont touchés en premier : une trentaine de pays dont le Soudan, le Yémen, l'Afrique de l'Ouest...

Comment alors ne pas craindre dans le monde, toutes sortes d'explosions sociales et de flux migratoires plus nombreux ?

Un article de Ouest France du mardi 21 avril décrit ce qui se passe en Afrique du Sud où « *les ventres grondent* » avec le triste spectacle d'émeutes et de lynchage... et en Irak où « *la faim inquiète plus que le virus* »...

Il faut d'urgence trouver des solutions à l'échelle internationale pour remédier à cette catastrophe.

En France, malgré toutes les difficultés, l'État fait au mieux sur le plan économique pour éviter le pire : télétravail, chômage partiel, aides aux plus précaires, primes diverses aux salariés, aides aux entreprises... Les circuits courts se développent chez les agriculteurs pour « consommer local » et aider à maintenir une activité économique.

La solidarité dans les villes permet de ne pas abandonner les personnes isolées, âgées ou malades. De nombreuses initiatives de solidarité se sont développées avec toutes sortes d'acteurs. Les Maires des communes restent présents et vigilants pour protéger leurs populations.

David Beasley, patron du PAM, disait déjà en 2018 : « *Sans sécurité alimentaire, nous n'aurons jamais de paix et de stabilité* ».

Mais il reste beaucoup à faire au niveau de l'Europe. Quelles seront les décisions communautaires pour la souveraineté alimentaire ?

Qu'en sera-t-il du Plan de relance commun, de la politique industrielle, de la gestion des crises sociales, des coopérations diverses ? Allons-nous relocaliser les productions essentielles (médicaments, équipements de santé) que nous avons « déléguées » à la Chine ou à l'Inde ?

L'occasion est historique pour une réflexion européenne au bon niveau privilégiant les coopérations et l'anticipation des crises.